

Hossein Roumi

LES RACINES DU BIEN

QUAND L'ÉPREUVE DEVIENT MISSION



*Ce livre est le témoignage d'un enfant
devenu bâtisseur d'espoir*

Les racines du bien

Quand l'épreuve devient mission

Auteur : ROUMI Hossein

Édition originale – Année 2025

Tous droits réservés.

Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite, stockée dans un système d'enregistrement ou transmise sous quelque forme que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation écrite préalable de l'auteur.

Association Nouvelle Optique
Site : www.nouvelleoptique.org
Email : info@nouvelleoptique.org

Impression à la demande.
ISBN : 9 791097 769109

Ce livre a été rédigé avec sincérité pour éveiller, inspirer et servir une cause.

Les racines du bien

Une grande épreuve devenue mission

**« Le bien n'a pas besoin de bruit,
il a besoin de racines. »**

ROUMI Hossein
Fondateur de l'Association Nouvelle Optique

Prologue

Les racines du bien – Quand l'épreuve devient mission.

Parfois, la vie commence là où tout semble se briser. Là où les fondations sont fragiles, incertaines, douloureuses.

J'ai grandi dans l'ombre d'un passé qu'on ne choisit pas. Entre violence, abandon, survie, et silence. De ces terres blessées, Allah a fait jaillir autre chose. Un arbre. Une vision. Une mission.

Ce livre raconte un parcours, pas pour inspirer la pitié, mais pour témoigner. Témoigner que la douleur peut devenir énergie. Que le rejet peut forger la compassion. Que l'on peut bâtir du bien, là où tout semblait voué à l'échec.

« Les racines du bien », c'est ce titre qui s'est imposé. Parce que les racines, parfois tordues, plongent dans des terres profondes et obscures... mais donnent naissance à un arbre solide, généreux, porteur de fruits.

Aujourd'hui, cet arbre s'appelle Nouvelle Optique. Et ses branches atteignent les quatre coins du monde.

Ce livre n'est pas une autobiographie. C'est un message : les épreuves n'ont de sens que si elles deviennent moteur pour le bien.

Préface

Pourquoi ce livre ?

Beaucoup de personnes traversent dans leur vie des épreuves qui bouleversent leur avenir, leur confiance, leur équilibre.

Ce livre raconte une histoire vraie — mon histoire — faite de douleurs, de combats silencieux, mais aussi de prises de conscience, de foi, de résilience, et d'amour.

En parcourant ces pages, vous me connaîtrez un peu mieux. Vous comprendrez ce qui m'a construit, ce qui m'a brisé un temps, puis relevé.

Vous verrez comment ce passé douloureux m'a conduit à m'engager aujourd'hui dans l'humanitaire — pas comme un simple choix, mais comme une mission.

À travers cette histoire, vous verrez aussi comment les liens se tissent : des inconnus qui deviennent des frères, des sœurs, des partenaires de combat. Vous verrez que dans la vie, on apprend de tout le monde : de ses blessures, de ses rencontres, de ses erreurs et de ses victoires.

Vous découvrirez que ce livre n'est pas qu'un témoignage. C'est aussi un acte de solidarité.

En le lisant, en l'offrant, vous participez à des actions humanitaires concrètes : construction d'orphelinats, distribution alimentaire, projets éducatifs, accès à l'eau potable...

Nous vous tiendrons informés de ces réalisations à travers nos réseaux, car chaque page que vous parcourez est déjà un acte de bien.

Ce livre, je le porte depuis longtemps en moi. Aujourd'hui, je sens que c'est le bon moment pour le partager. Parce qu'il pourra peut-être, à son tour, éclairer d'autres chemins.

Chapitre 1

Entre deux mondes

Je suis né loin de la France, loin de cette terre où mes parents avaient vu le jour, grandi, et souffert. Mon premier cri, je l'ai poussé au Liban, à Baalbek, le 29 octobre 1982. Une ville de montagnes et de pierres anciennes, marquée par l'histoire, la guerre et les convictions.

Mais mon histoire, elle commence bien avant cette naissance, dans les ruelles boueuses des bidonvilles de Gennevilliers et de Nanterre, là où vivaient les familles algériennes venues chercher une vie meilleure. Mon père y est né, ma mère aussi. Une génération prise en étau entre l'Algérie quittée trop tôt et une France qui ne voulait pas vraiment d'eux. Ils grandissaient dans les cabanes en tôle et les baraquements de fortune, dans l'ombre de la ville, dans l'oubli de la République.

Mes parents ont fait des choix de vie qui les ont amenés à quitter la France. Un nouveau départ, guidé par le désir de tourner une page et de bâtir autre chose, ailleurs..

Mon père était électricien. Un homme habile de ses mains, capable de faire parler les câbles et les ampoules. Grâce à son métier, il est intervenu un jour à l'ambassade d'Iran. C'est

là que tout a basculé. Nous étions à la fin des années 70, au cœur d'un tumulte mondial. En Iran, la révolution battait son plein. L'islam chiite s'invitait sur les écrans de télé. L'imam Khomeiny devenait un nom connu jusque dans les quartiers oubliés de France. Mon père, à travers ces événements, a découvert une nouvelle voie, un islam de lutte, de résistance, de réflexion. Il s'est tourné vers le chiisme.

C'est cette voie qui l'a conduit au Liban, où il a rencontré des hommes, des idées, une autre manière de croire. Il a suivi cette lumière – ou cette ombre, selon les points de vue – jusqu'à Baalbek. C'est là, sur cette terre étrangère à nos ancêtres, que je suis né. Moi, fils d'un déracinement, fils d'un choix, fils d'une rupture.

Chapitre 2

Une enfance entre fusion et tension

Je ne me souviens pas de jouets en particulier, mais je me souviens de la mie de pain.

Ma mère, elle n'aimait pas la mie, elle mangeait juste la croûte de ses tartines. Alors, elle me laissait le reste, et je le mettais dans un bol de chocolat chaud. Cela faisait comme une petite soupe sucrée, avec les morceaux qui fondaient doucement. C'était simple, mais c'était doux. C'était un moment à nous. Comme les siestes que je faisais collé à elle. Je m'endormais au rythme de sa respiration, que je sentais sur mon visage, presque comme un bercement. C'est peut-être là, que j'étais le plus en sécurité, dans le silence et la chaleur de ce souffle-là.

Les dessins animés aussi faisaient partie de notre petit monde. Princesse Sarah, Candy, Madame Pepperpot, les chansons de Chantal Goya... Je les regardais avec elle, souvent sur ses genoux ou juste à côté. Ce n'était pas seulement l'histoire que je suivais, c'était le moment qu'on partageait. Moi, je jouais souvent avec un abat-jour, en simulant que je conduisais une voiture. Un monde dans lequel je pouvais m'évader.

À l'école, je n'étais pas vraiment à l'aise, mais j'avais un repère : Madame Araxi. Je passais

souvent mon temps dans ses bras. Je n'étais pas très expressif, et je ne parlais pas bien. Seulement elle, elle me rassurait. Je me souviens d'un toboggan. Un jour, je suis monté tout en haut et un garçon, Saïd, m'a poussé. Je suis tombé, j'avais d'énormes bosses. Ce jour-là, mon père s'est déplacé à l'école. Il était furieux. Ce n'était pas un geste d'amour, c'était une question d'honneur. Il fallait montrer qu'on ne touchait pas à son fils.

À la maison, c'était une toute autre atmosphère. On vivait un peu tous sous silence. Quand mon père était là, c'était comme si l'air devenait plus lourd. Il fallait se caler sur son humeur. S'il riait, on devait rire. S'il n'aimait pas quelque chose, il ne fallait pas l'aimer non plus. Ce n'était pas dit comme ça, mais c'était compris. Il ne cherchait pas la paix dans le foyer, il cherchait la soumission. Nous, pour avoir un peu de paix, on rentrait dans son jeu.

Je n'avais pas les mots pour le dire à l'époque, mais je sentais bien qu'il y avait quelque chose de tordu. Des années plus tard, mon oncle Farid m'a confié qu'il avait conseillé à ma mère de se séparer de lui. J'ai compris que mes intuitions d'enfant étaient fondées.

J'ai quand même quelques souvenirs de moments où on riait ensemble, lui et moi. Des petits moments suspendus. Cependant, ce n'est pas ce qui me reste le plus. Ce qui me revient, par exemple, c'est ce jour où j'ai touché une ampoule chaude. Il a pris ma main et l'a laissée dessus, volontairement, pour que je comprenne. Il voulait nous « protéger », disait-il. C'était surtout pour se protéger lui-même. Est-ce qu'il nous aimait, ou est-ce qu'il voulait juste nous garder sous contrôle ?

Mon enfance, c'est cette contradiction permanente. Des bols de chocolat chaud plein de mie, et des silences pesants. Une mère présente, douce, qui donnait tout. Pour finir, un père autoritaire, déroutant, parfois cruel, parfois protecteur, mais jamais transparent.

Chapitre 3

Entre deux mondes : de Nanterre à Sartrouville

Après avoir commencé mes premières années de maternelle à Paris, la vie nous a rapidement amenés à déménager. L'appartement parisien où nous vivions était devenu trop petit, trop exigü pour notre famille. Mon père a alors pris la décision de quitter la capitale pour retourner vivre chez ses parents, à Nanterre. Ce choix allait marquer un tournant dans mon enfance.

Ce qui rendait la situation encore plus particulière, c'est que ma mère n'avait pas revu ses propres parents depuis des années. Pourtant, le destin a voulu que ceux-ci habitaient juste en face du bâtiment de mes grands-parents paternels. Une proximité qui, au lieu de rassurer, créait chez elle un sentiment de malaise, comme si deux mondes s'étaient éloignés sans pouvoir vraiment se rejoindre. Elle sortait rarement, avec retenue, préférant la discrétion à l'inconfort.

À Nanterre, nous vivions donc chez mes grands-parents paternels. C'est là que j'ai été inscrit à la maternelle, et je me souviens encore de ma maîtresse : Madame Costa. La vie chez mes grands-parents était pleine de contrastes. Mon père, qui marqué par une enfance difficile dans les bidonvilles, était dur avec nous. Ce

passé, je l'ai peu à peu découvert : mon grand-père était un militant algérien qui collectait des fonds pour la cause de son pays. Cela avait entraîné de multiples confrontations avec la police. Ma grand-mère, voulant protéger son mari, s'était souvent interposée — au point de recevoir des coups de matraque, ce qui, semble-t-il, a contribué à une dégradation de sa santé mentale.

Je me souviens clairement de son comportement : elle se parlait seule, regardait longuement par la fenêtre, et reniflait du chique — non pas pour le mâcher, mais comme si cela l'aidait à calmer une douleur intérieure. Malgré tout cela, elle avait une présence imposante. Je dormais souvent à côté d'elle, dans son grand lit. Elle ronflait fort, mais me serrait contre elle avec une certaine tendresse.

Mon grand-père paternel, lui, travaillait comme brancardier à l'hôpital Foch à Suresnes. C'était un homme très doux avec nous. Il avait l'habitude de faire des jeux de doigts, simulant des araignées qui nous chatouillaient. Ces instants légers contrastaient avec l'austérité de notre quotidien.



D'une enfance marquée par l'exploitation et la souffrance, Hossein puise la force d'une foi lumineuse pour se relever, pardonner et tendre la main à ceux qui n'ont plus la force.

À travers ce récit sincère, intense et porteur de sens, il partage un message :

« Les épreuves ne sont pas une fin. Elles peuvent devenir un départ vers le bien. »

Aujourd'hui, Hossein est le fondateur de l'association Nouvelle Optique, à l'origine de milliers de projets humanitaires à travers le monde. En lisant ce livre, vous soutenez directement ces actions.

« Ce livre n'est pas une revanche. C'est une lumière. »

Hossein Roumi

Ce livre a été rédigé avec sincérité pour éveiller, inspirer et servir une cause.



ISBN 979-10-977691-0-9



9 791097 769109 >